



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

IV. De la Nature des Proprietez & des effects de la Hayne.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



*Aliquan-  
do nos  
mundus  
delecta-  
tione re-  
traxit a  
Deo, nunc  
tantis  
plagis ple-  
nus est, ut  
ipse nos  
jam mun-  
dus mit-  
tat ad  
Deum.  
Ipsas ejus  
amari-  
tudines  
amamus,  
fugientē  
sequimur,  
perse-  
quentem  
diligi-  
mus, &  
labenti  
inhere-  
mus. Gre-  
gor. hom.  
28. in E-  
uangel.*

gronde sur nos testes, & si le feu s'ac-  
corde avec l'eau pour nous declarer la  
guerre, il faut les souffrir avec respect,  
& les aymer avec d'autant plus d'ar-  
deur, que nos le pouuons faire avec  
moins de danger: Car en cet estat el-  
les n'ont rien de charmant qui nous  
flate, ou qui nous trompe; Elles sont  
plustost odieuses qu'aymables; Elles  
entretiennent plustost la crainte de  
Dieu que l'Amour de nous mesme,  
& par vn heureux effect, elles nous  
esleuent au Ciel & nous destachent  
de la terre. Cet aduis comprend tout  
ce que la Religion nous enseigne de  
l'usage des Creatures, & quiconque  
s'en seruira dans les occasions, trouue-  
ra par experience, qu'elles ne sont ja-  
mais moins dangereuses, que quand  
elles sont plus cruelles, & qu'elle ne  
nous obligent jamais dauantage, que  
quand elles nous punissent plus seue-  
rement.

#### QUATRIESME DISCOVRS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effets de  
la Hayne.*

**C**Eux qui ne iugent des choses que  
par leurs apparences, s'imaginent  
qu'il

qu'il  
l'hon  
qu'il tr  
doit pa  
spire q  
plaisir  
dant e  
s'il a b  
cher a  
seruer  
s'esloi  
struire  
nature  
les ne  
leurs  
leurs  
ruiné  
ne l'e  
& par  
stait  
tout  
de m  
confu  
qui n  
rez, t  
thies  
seich  
perpe  
De se  
de n



qu'il n'y a rien de plus contraire à l'homme que la Hayne, & que puis qu'il tire son nom de l'humanité, il ne doit pas souffrir vne Passion qui ne respire que le sang, & qui ne trouue son plaisir que dans le meurtre: Cependant elle est vne partie de son estre, & s'il a besoin de l'Amour, pour s'attacher aux objects, qui le peuuent conseruer, il a besoin de la Hayne pour s'esloigner de ceux qui le peuuent destruire: Ces deux mouuemens sont si naturels à toutes les creatures, qu'elles ne subsistent que par l'Amour de leurs semblables, & par la Hayne de leurs contraires. Le monde seroit desia ruiné, si les elemens qui le composent, ne l'entretenoient par leurs combats & par leurs accords; Si l'eau ne resistoit au feu par sa froideur, il auroit tout reduit en cendres, & n'ayant plus de matiere pour se nourrir, il se seroit consumé luy-mesme; Nos humeurs qui ne sont que des elemens tempez, nous conseruent par leurs antipathies naturelles, & la bile auroit desseiché tout nostre corps, si elle n'estoit perpetuellement arrousé par la pituite: De sorte que le grand & le petit monde ne subsistent que par la contrariété  
de



de leurs parties, & si l'Auther qui les a produits, appaisoit leurs differens, il ruineroit tous ses ouvrages qui cesseroient de s'aymer, s'ils cessoient de haïr leurs contraires. Ce qui se voit dans la Nature, se remarque dans la Morale, où l'ame à ses inclinations & ses auersions, pour se conseruer & pour se deffendre, pour se lier aux choses qui luy plaisent, & pour s'esloigner de celles qui luy desplaisent; Et si Dieu ne luy auoit donné ces deux Passions, elle seroit reduite à la necessité de tous les maux qui l'attaquent, sans pouuoir les combattre & sans esperer les deffaire. La Hayne est donc aussi necessaire que l'Amour; nous aurions sujet de nous pleindre de la Nature, si nous ayant donné de l'inclination pour le bien, elle ne nous auoit pas donné de l'auersion pour son contraire, & n'auoit mis en nostre ame autant de force, pour s'esloigner des sujets qui luy sont preiudiciables, que pour s'attacher à ceux qui luy sont utiles: Aussi ces deux sentimens ne sont differens que par leurs objets, & pour parler exactement il faut dire, que l'Amour & la Haine ne font qu'une mesme Passion, qui change de nom selon ses

*Pro uarietate rerum que appetuntur atque fugiuntur, sicut allicitur vel offenditur uoluntas hominis, ita in hos uel illos affectus inuenitur. Quae*

es v  
mou  
pour  
quan  
le ma  
que n  
exam  
verro  
prieté  
La  
autre  
auon  
traire  
appet  
c'est  
mal a  
plus b  
playe  
ject  
du m  
pour  
d'un  
cecy  
souue  
qu'ell  
sans  
s'offe  
font p  
& son  
de la



es vsages differens, qui s'appelle Amour, quand elle a de la complaisance pour le bien, & qui s'appelle Hayne, quand elle conçoit de l'horreur pour le mal: Laissant là son premier effet que nous auons desia consideré, nous examinerons icy le second, & nous verrons qu'elle est sa Nature, ses Proprietez & ses Effets.

La Hayne dans sa naissance, n'est autre chose qu'une auersion que nous auons pour tout ce qui nous est contraire, c'est vne antipathie de nostre appetit avec vn sujet qui luy desplait, c'est la premiere impression, que le mal apparent ou veritable, fait en la plus basse partie de nostre ame, c'est la playe que nous auons receu d'un object desagreable, & c'est le principe du mouuement que faict nostre Ame pour s'esloigner, ou pour se deffendre d'un ennemy qui la poursuit: Elle a cecy de commun avec l'Amour, que souuent elle preuient la Raison, & qu'elle se forme dans nostre volonte, sans consulter nostre jugement, Elle s'offense de certaines choses, qui ne sont pas desagreables en elles mesmes, & souuent, vn mesme object donne de la hayne & de l'amour, à deux personnes

*propter  
homo qui  
secundum  
Deum  
non se-  
cundum  
hominem  
viuit, o-  
portet ut  
sit ama-  
tor boni:  
Vnde fit  
consequens ut  
malum  
oderit.  
August.  
lib. 14.  
de Ciuit.  
Dei. c. 6.*



sonnes differentes : Quelquesfois il arriue que selon les diuerses dispositions de nostre ame , ce qui nous a despleu nous agrée , ce qui nous a blessé nous guerit, & deuiet le remede du mal qu'il auoit causé; Elle a cecy de different de l'Amour, qu'elle est bien plus sensible que luy, car souuent celuy-cy est formé dans nostre ame, que nous ne le sçauons pas encore, il faut que nos amis nous en aduertissent, & que ceux qui nous approchent, nous apprennent que nous ayons, il faut faire reflection sur nous mesme, pour connoistre cette Passion naissante, & comme elle est extremement douce, elle nous frappe si agreablement, que nous n'en ressentons la blessure, que quand par la succession du temps, elle est deuenüe vne vlcere incurable: Mais la Hayne se fait sentir aussi-tost qu'elle est conceuë; parce qu'elle vient d'vn object qui ne nous touche qu'en nous blessant, elle nous fait souffrir en sa naissance, & dès lors qu'elle est nostre hostesse, elle deuiet nostre suplice;

Elle se forme aussi promptement que l'Amour, il ne faut qu'vn moment pour la produire dans nostre volonté;

pour

pour  
l'entr  
dans  
& à  
mens  
qu'el  
heur  
ment  
ses ra  
plus a  
te la  
trou  
pour  
lé de  
ligion  
schée  
sion  
Fils d  
re, q  
la Ha  
mis :  
deuo  
siens  
doctr  
mer p  
sa mo  
Auff  
sion  
qu'el  
Elle



pour peu de soin que nous prenions à l'entretenir, elle respand ses flammes dans toutes les facultez de nostre ame, & à l'exemple du plus actif des elements, elle fait sa nourriture de tout ce qu'elle rencontre : Mais elle a ce malheur qu'elle ne s'efface pas si facilement que l'Amour; Quand elle a ietté ses racines dans le cœur on ne l'en peut plus arracher, le temps qui l'a produite la conferue, & la Philosophie ne trouue point de raisons assez fortes, pour guerir vn homme qui est trauaillé de cette fascheuse maladie; La Religion mesme n'est jamais plus empeschée que quand elle combat vne Passion si opiniastre, & il semble que le Fils de Dieu ne soit descendu sur la terre, que pour nous apprendre à vaincre la Hayne, & à pardonner à nos Ennemis : Encore ne nous a-il obligez à ce deuoir, qu'apres estre mort pour les siens, & il a creu que pour establir vne doctrine si estrange, il falloit la confirmer par ses exemples, l'autorizer par sa mort, & la signer de son propre sang: Aussi declaroit-il la guerre à vne Passion, qui a cet auantage sur les autres, qu'elle ne finist pas mesme avec la vie; Elle est si chere aux hommes, qu'elle

M

fait



*Patrem  
abstulisti,  
regna,  
germanos  
larem,  
Patriam:  
quid ul-  
tra est? u-  
na res su-  
perest, mi-  
hi, fratre  
ac parente  
charior,  
regno ac  
lare; odiū  
tui. Senec.  
in Hercul.  
surent.*

fait tous leurs entretiens, elle leur sert de diuertissement dans leurs desplaisirs, & quoy qu'elle ronge leurs entrailles, elle ne laisse pas de contenter leurs cœurs; Il s'est veu vne Princesse, qui apres auoir perdu son Royaume & sa liberté, trouuoit sa consolation dans la hayne qu'elle portoit à son Enemy, & confessoit que le regret de sa felicité passée, n'occupoit pas tant son esprit, que le desir de se vanger: On voit des Peres qui ayant l'ame sur les levres, & qui ne pouuans plus conseruer leur vie songent encore à conseruer leur hayne; Ils la laissent en heritage à leurs enfans, ils les obligent à des inimitiez eternelles, & font des imprecations contre eux s'ils se reconcilient avec leurs ennemis: Enfin cette Passion est immortelle, & comme elle reside dans le fonds de l'Ame, elle l'accompagne quelque part qu'elle aille, & ne la quite pas mesme lors qu'elle se detache du corps: C'est ce que les Poëtes qui sont les plus excellens peintres de nos affections, nous ont voulu représenter en la personne d'Eteocle & de Polinice, qui conseruerent leur hayne après leur mort, & qui allerent acheuer dans les Enfers, le combat qu'ils

qu'il  
Cet  
corp  
vne  
mes  
uoit  
tre le  
sum  
M  
si op  
& ie  
dure  
souc  
pou  
gou  
pou  
mou  
pas v  
& l'  
est p  
pou  
span  
Qu  
nie  
cher  
& q  
se il  
à co  
d'ef  
Pal



qu'ils auoient commencé sur la terre; Cette Passion vivoit encore dans leurs corps despourueus de sentiment, par vne secrette contagion, elle passa mesme dans le bucher qu'on leur auoit dressé, & elle alluma la guerre entre les flammes qui les deuoient consumer.

Mais ie ne m'estonne pas quelle soit si opiniastre, puis qu'elle est si hardie, & ie ne trouue point estrange qu'elle dure apres la mort, puis qu'elle fait resoudre les hommes à perdre la vie pour se vanger, & qu'elle leur fait goulter quelque plaisir en mourant, pourueu qu'ils voyent leur ennemis mourir avec eux: Car la Hayne n'est pas veritable quand elle est prudente, & l'on peut juger qu'un homme n'en est pas entierement possédé, lors que pour espargner son sang, il n'ose respandre celui de son aduersaire; Quand il s'est abandonné à sa tyrannie, il ne pense jamais achepter trop cherement le plaisir de la vengeance, & quelque supplice qu'on luy propose il le trouue agreable, s'il peut seruir à contenter sa Passion; Atrée souhaite d'estre accablé sous les ruiues de son Palais, pourueu qu'elles tombent sur

*Nec furis  
post fata  
modum,  
flamma-  
que rebel-  
les, sedi-  
tione rogi.  
Thebaïd.  
lib. 1.*

*Inclytè  
Pelopis  
domus  
ruat vel  
in me,  
dummodo  
in fratrem  
ruat. Se-  
nec. in  
Thyeste.*



la teste de son Frere, & vne mort si cruelle luy semble douce, pourueu qu'il la souffre en la compagnie de Thieste. Enfin la Hayne est bien puissante, puis qu'il n'y a point de tourment que l'on n'endure pour la satisfaire, & elle exerce vne merueilleuse tyrannie sur ceux qu'elle possede, puis qu'il n'y a point de crime qu'ils ne soient prests de commettre pour luy obeir.

Si ses Proprietez sont estranges, les Effets ne sont pas moins funestes, car comme l'Amour est la cause de toutes les actions genereuses & agreables, la Hayne est la source de toutes les actions lasches & tragiques, & ceux qui prennent aduis d'vn si mauuais conseiller sont capables de tous les maux qui se peuuent imaginer; Le meurtre & le parricide sont les effects ordinaires que produit cette Passion desnaturée: Ce fut elle qui nous fit voir en la naissance du monde, que l'homme pouuoit mourir en la fleur de ses années, & qu'vn frere n'estoit pas assure en la compagnie de son frere;

*Qui odit fratrem suum homicida est: Nondum armata manus est, nondum faucem obsedit, nondum insidias prepara-*

*vit, nondum venena quaesuit, & reus in oculis Domini, concepto jam odio tenetur: Adhuc viuit quem querit occidere, & occidisse jam iudicatur. Quantum enim ad te pertinet, occidisti, quem odisti. August. lib. 50. homil. 42.*



frere; Ce fut elle qui forgea des armes pour dépeupler le monde, & pour ruiner le plus bel ouvrage de Dieu; Ce fut elle qui faisant oublier à l'homme la douceur de son naturel, luy apprit à mesler le poison dans les breuvages, à respendre le sang humain dans les banquets, & à donner la mort sous pretexte d'hospitalité; Ce fut elle qui institua cet art funeste qui enseigne le meurtre avec methode, qui apprend à tuër les hommes de bonne grace, & qui nous contraint de donner nostre approbation à vn parricide, quand il est fait selon les loix du monde; Ce fut elle enfin, & non pas l'avarice qui déchira le sein de la terre, & qui alla chercher dans ses entrailles ce cruel metal, avec lequel elle exerce sa fureur; Et pour décrire en peu de paroles tous les mal-heurs dont elle est la cause, il suffit de dire que la Cholere est son coup d'essay, que l'Envie est son conseiller, que le Desespoir est son ministre, & qu'apres avoir prononcé de sanglans arrests comme Iuge, elle les execute elle-mesme comme bourreau. Il est vray qu'elle n'en vient jamais à ces extremittez qu'elle ne soit desreglée, mais le desre-

M 3

glement

*Homo occiditur in hominis voluptatem, & vbi quis possit occidere, peritia, vbi sus est, ars est, quid potest inhumanus, quid acerbius dici? Disciplina est ut perimere quis possit, & gloria est quod perimit. Cyprian. Epist. 1. ad Donatum.*



glement luy est presque naturel, & si la Raison & la Grace ne trauaillent conjointement à la moderer, elle deuiet aysément excessiue: Souuent elle augmente sa fierté par la resifrance; comme vn torrent impetueux, elle renuerse les digues qu'on oppose à sa fureur, & elle croit que tout luy est permis, quand on luy veut deffendre quelque chose. C'est pourquoy le remede qu'on ordonne à l'Amour, n'est pas moins necessaire à la Hayne, & pour guerir vn mal qui deuiet incurable avec le temps, il faut l'attaquer en sa naissance, de peur que prenant des forces, il ne deuienne furieux, & ne donne la mort à son Medecin, pour auoir negligé sa maladie.

---

#### CINQVIÈSME DISCOVR.

*Du mauuais vsage de la Hayne.*

**E**Ncore que la plus grande partie des Effets que produit la Hayne, puissent passer pour des desordres, & qu'apres auoir dépeint son naturel, il semble inutile, de remarquer le mauuais vsage qu'on en peut faire: Neantmoins pour ne pas manquer aux loix, que